



Stand by

Saison 1

Bruno Pellegrino
Aude Seigne
Daniel Vuataz

2/4

ZOE

STAND-BY

AUX ÉDITIONS ZOÉ
DES MÊMES AUTEURS

Stand-by, Saison 1, 1/4, 2018

Bruno Pellegrino, Aude Seigne,
Daniel Vuataz

STAND-BY

Dessins de Frédéric Pajak

Saison 1
2/4

ZOE

*Les Éditions Zoé remercient une fondation privée
genevoise et le Canton de Vaud d'avoir accordé
leur aide à la publication de ce livre.*

©Éditions Zoé, 11 rue des Moraines
CH-1227 Carouge-Genève, 2018
www.editionszoe.ch

Maquette de couverture: Julien Notter

Illustration: © Frédéric Pajak

ISBN 978-2-88927- 536-6

ISBN EPUB: 978-2-88927-544-1

ISBN PDF WEB: 978-2-88927-546-5

*Les Éditions Zoé bénéficient du soutien
de la République et Canton de Genève,
et de l'Office fédéral de la culture.*

Précédemment, dans Stand-by

Un supervolcan entre en éruption dans la région de Naples, engloutissant une grande partie de la ville. Le nuage de cendres ainsi produit paralyse rapidement l'espace aérien européen.

Nora, Vasko et Virgile, trois adolescents en vacances au Monténégro, se retrouvent seuls. La veille, le père de Virgile, Mike, qui est pilote, a dû partir pour le Groenland, avec pour mission de rapatrier un groupe en fin de mission.

Ce groupe, ce sont neuf jeunes Européens, les Green Teens, qui achèvent leur Service climatique obligatoire. Ils attendent en vain l'avion qui doit les ramener sur le continent. Sans réseau ni moyen de communication – et donc dans l'ignorance de l'éruption –, ils voient leurs réserves diminuer.

Quant à Alix, journaliste spécialisée dans les séries TV, sur le point de s'envoler pour

New York, elle est restée bloquée à l'aéroport de Paris - Charles-de-Gaulle. Elle décide de prendre cette annulation pour un signe, de retourner en Suisse attendre son ex-petite amie Florence, qui doit justement rentrer du Groenland. Mais au moment de prendre le train à la gare de Lyon, des tirs retentissent. Alix est projetée au sol.

1

Kotor

La route serpente à l'assaut de la montagne. À chaque nouveau lacet, le minivan ralentit, grince, vrombit et prend lentement de la hauteur. Les deux mains collées au volant, le regard rivé sur la couche grise qui recouvre la route, Virgile conduit. Les essuie-glaces font tourbillonner les particules les plus légères alors que les grosses se collent au capot. Il doit parfois s'y reprendre à deux fois pour passer une vitesse, négocier les virages en tirant sur le frein à main. Il cale, tourne de nouveau la clé sous le volant, ça sent l'embrayage qui surchauffe et le soufre. À côté de lui, une carte routière dépliée sur les genoux et la tempe contre la vitre, Nora sonde le ciel. La cendre s'agite en voile perpétuel devant les phares du minivan. Il est 10 heures du matin, le jour ne s'est pas levé.

Un coup d'œil dans le rétro et Virgile amorce une nouvelle épingle à cheveux. Blotti dans un pull à capuche rouge sur la banquette arrière, Vasko dort. Par la fenêtre passager, Nora distingue les contours noirs de l'ancienne muraille qui surplombe Kotor. Il y a vingt-quatre heures, elle y regardait le soleil d'octobre se lever sur la baie en forme de trèfle. L'eau était caribéenne. L'air extrêmement délicat. Hier? Difficile d'y croire. Un nouveau lacet - le seizième, annonce Virgile - et puis la silhouette fantomatique de la petite ville médiévale, un bon millier de mètres en contrebas, disparaît. Virgile s'arrête au milieu d'une intersection. Nora a le doigt sur un pli de la carte. «À droite il y a moins de villages.» Un panneau indique qu'ils s'apprêtent à entrer dans une réserve naturelle. Le minivan quitte le vertige de la route sinueuse et s'engage sur le plateau. «Courage. Podgorica, c'est juste de l'autre côté des montagnes.»

Ils ont mis du temps à s'arracher, ce matin. Le spectacle de cette chose qui tombait derrière les fenêtres du petit appartement les a maintenus debout, ahuris, alignés les uns contre les autres pendant plusieurs minutes. Quand ils se sont décidés à sortir, les précipitations s'étaient intensifiées. Ils ont rejoint le bord de mer et longé la plage à pied, sac

à l'épaule, groupés sous un grand parapluie trouvé dans la rue. La surface de l'eau disparaissait sous un manteau charbonneux qui ondulait et se craquelait en verts profonds, en mousses sales. Le sol qui fait des vagues, a pensé Nora en filmant avec son téléphone. Avec un peu de réseau, cette vidéo aurait fait le buzz. À la gare routière de Kotor, ils ont compris que leurs billets, achetés la veille, ne seraient d'aucune utilité. Les stores des guichets étaient baissés. Un homme, occupé à déblayer les bus avec un balai d'appartement, leur a fait comprendre qu'aucune ligne ne partirait aujourd'hui. «Ce truc est corrosif, on ne va pas se risquer. Et puis il va encore en tomber un paquet, à ce qu'ils disent. On est pile dans le sens du vent.» Nora a croisé le visage de Vasko, aussi bouché qu'un orage qui n'éclate pas. Elle s'est tournée vers Virgile. «C'est le moment de nous prouver que tu sais conduire.»

Le minivan des parents de Virgile – un Transporter du milieu des années 1990 que Mike et Lola ont acheté pour leur premier tour du monde à deux, véhicule utilitaire blanc, banquettes étroites, lecteur cassettes, sans clim ni l'ombre d'une prise USB – n'est pas vraiment du genre à faire rêver trois ados avides de road trip. Pas assez vintage, ni assez moderne. Mais si on sait

que les ados en question n'ont même pas dix-huit ans, qu'aucun adulte ne les accompagne, qu'ils passent leurs vacances d'automne dans un pays dont seul l'un des trois parle – un peu – la langue, et qu'ils doivent accomplir deux cents kilomètres pour rejoindre une maison où l'oncle de celui qui baragouine le monténégrin les attend pour une histoire d'héritage, le minivan, à défaut d'être photogénique, devient intéressant. Et si on ajoute que ces mêmes ados progressent lentement sous une pluie de cendres parce qu'à cinq cents kilomètres de là, un supervolcan est entré en éruption – d'une violence à vous éteindre des espèces – et que, depuis, les connexions aériennes sont rompues et les réseaux de télécommunication hors service, le road trip, oui, devient carrément dément.

Un vent crayeux balaie le plateau. Des congères garnissent le bord de la route, qui par endroits disparaît entièrement. Un nouveau carrefour. Cette fois, Virgile anticipe, s'arrête à hauteur du panneau. Surmonté d'une petite icône de pélican, celui-ci indique Cetinje à 10 kilomètres, Skadar à 28. À gauche et à droite, des routes plus modestes, sans aucune signalisation. Le moteur ronfle au ralenti. Il fait lourd. Virgile s'allume une cigarette, tire plusieurs fois

